HANDBALL

CHAMPIONNAT DU MONDE : FINALE, FRANCE-NORVÈGE AUJOURD'HUI

Une grande première pour les Norvégiens

● La finale du Championnat du monde de handball 2017, programmée pour aujourd'hui, sera animée par la France, la plus titrée avec 5 trophées, et la Norvège qui atteint pour la première fois de son histoire un tel niveau de compétition mondiale.

Si les Experts, champions du monde en titre se sont qualifiés jeudi facilement devant la Slovénie (31-25), la Norvège a battu après prolongations, vendredi, la Croatie (28-25) pour une grande première. «C'est mon 10e championnat et on a enfin réussi à atteindre le but principal de décrocher une médaille. C'est incroyable. Nous n'avons jamais cessé d'y croire, on a été à l'offensive tout le temps. On a eu un peu de chance. On s'est dit que notre temps est venu, c'est notre année. Je ne veux pas penser à la France ce soir, et je veux juste garder cette sensation en allant me coucher et continuer à rêver toute la nuit», a déclaré Bjarte Myrhol, le pivot norvégien. Pour les observateurs, peu importe le résultat de cette grande finale qui est déjà un grand acquis pour les Scandinaves qui n'ont jamais terminé sur le podium du Championnat du monde de handball. Ce sera d'ailleurs la seconde confrontation entre Français et Norvégiens en cette édition du Championnat du monde puisqu'ils se sont déjà croisés en phase de poules avec la victoire des Bleus (31-28). Ce sera un remake pour les deux nations avec les faveurs des pronostics pour les Experts qui devraient décrocher leur sixième étoile. Christian O'Sullivan (demi-centre de la Norvège) : «On n'avait jamais atteint les demi-finales d'un Championnat du monde par le passé, donc pour nous c'est tellement grand. De nombreux joueurs n'évoluent pas dans les plus grands clubs européens, mais il y a beaucoup de qualités dans notre équipe. C'est un tel honneur de représenter son pays et pouvoir jouer une finale de Mondial contre la France. Je pensais que j'avais tout ruiné (en concédant un penalty à la dernière seconde). Heureusement, on avait un très bon gardien. Il a sauvé ma peau. Ca pouvait aller dans les deux sens. On a montré dans la phase de poules que lorsque l'on joue bien, on a une chance. Les Français, seront à domicile devant 16 000 spectateurs. Je ne pense pas que ça pourrait être plus difficile, mais on aime le défi», a déclaré pour sa part Christian O'Sullivan, le demi-centre norvégien. «À partir des demi-finales, il n'y a plus de favoris. L'équipe de France a été présente et a démontré son savoir-faire. Voir des titulaires parfois sur le banc est dans la lignée de ce que nous avons construit depuis le début du Championnat du monde. L'équipe de France est une histoire de famille. Je tiens toujours à féliciter les joueurs qui respectent les consignes et qui veulent avancer ensemble. C'est une belle satisfaction. Oui j'ai eu une petite larme car il y a beaucoup d'émotion mais ce n'est pas terminé. a expliqué le sélectionneur des Experts Didier Dinart. Nous avons gagné une médaille aujourd'hui et l'objectif est maintenant de remporter le titre. Pour lui, les Bleus seront bien au rendez-vous aujourd'hui à la salle AccorHotels Aréna de Paris pour conquérir une 6e couronne mondiale face à la Norvège. Par ailleurs, les Scandinaves pourront compter sur leur gardien de but Torbjorn Bergerud décisif face à la Croatie vendredi. il a totalisé 16 arrêts et a évidemment été élu homme du match.

Ahmed Ammour

Photos : DR

100% HAND SUR HOGGAR TV

Une nouvelle émission dédiée à la petite balle

Le champ médiatique consacré aux différentes émissions télé s'est enrichi depuis quelques semaines avec le lancement d'une nouvelle émission sur la chaîne Hoggar TV, baptisée 100% hand, dédiée au handball algérien. Animée par notre confrère, Saïd Lacet, journaliste spécialisé de la discipline, 100% hand, en plus de traiter de tous les aspects de la petite balle nationale, reçoit dans son émission hebdomadaire des invités du monde du hand. Pour sa première émission, 100% hand avait invité le président de la Fédération algérienne de handball, Saïd Bouamra. Pour son numéro d'aujourd'hui, Saïd Lacet recevra Farouk Dehili, ex-entraîneur national des U21 et actuel coach de l'O El-Oued et Naïm Bouguerra, président du CRB Mila. **Ah. A.**

TENNIS : ELLE REMPORTE SON 32e TOURNOI DU GRAND CHELEM

Serena Williams, au-dessus du lot à Melbourne

● Avec 23 titres majeurs, à une unité du record absolu, Serena Williams n'est plus très loin de devenir, à 35 ans, l'incontestable meilleure joueuse de l'histoire du tennis: un accomplissement tout naturel pour l'Américaine, qui a toujours été au-dessus du lot.

Depuis qu'on lui a mis dans les mains sa première raquette, peu après son quatrième anniversaire, seule sa sœur Venus a, par moments, contesté sa supériorité. C'était le cas dans leur enfance, dans le ghetto noir de Compton, à Los Angeles, car Serena était la cadette de quinze mois et attirait moins les regards que sa longiligne sœur. Mais leur père, Richard, ne s'y est jamais trompé. Lorsqu'un entraîneur lui avait assuré qu'il tenait en Venus, alors âgée de dix ans, « le prochain Michael Jordan au féminin», il avait répondu : «Non, je tiens les deux prochains ». Cet ancien gérant d'une société de gardiennage a été le personnage-clef de la carrière des sœurs Williams, qu'il a façonnées depuis leur plus jeune âge. L'idée d'en faire des championnes aurait germé dans son esprit avant même leur naissance.

Alors qu'il regardait Roland-Garros à la télévision, il aurait été impressionné par le montant du chèque de la gagnante. Médisance probablement car Richard Williams, n'étant pas du sérail, n'a jamais fait l'unanimité dans le milieu du tennis. Il avait appris le métier d'entraîneur dans des livres et des vidéos. Repérées dès leur plus jeune âge — *le New York Times* en parlait déjà alors qu'elles n'avaient pas dix ans — les sœurs Williams ont d'abord écumé le circuit à deux. C'est Serena qui a gagné le premier titre du Grand Chelem de la famille à l'US Open en 1999, juste avant de fêter ses 18 ans. Puis Venus est devenue N.1 mondiale en 2002, peu avant sa sœur. De Roland-Garros 2002 à l'Open d'Australie 2003, quatre tournois du Grand Chelem consécutifs se sont terminés par la même affiche: Williams contre Williams. Du jamais vu.

Gagner par K.-O.

L'argent aussi a rapidement afflué, des marques d'équipement sportif faisant signer aux deux sœurs dès leur préadolescence des contrats de plusieurs millions de dollars et bouleversant la vie de cette famille de neuf membres, les parents ayant eu cinq autres enfants de précédentes unions. Puis les trajectoires des sœurs ont divergé. Alors que Venus se spécialisait de fait dans le gazon de Wimbledon, où elle gagna cinq fois, Serena étendait sa domination sur toutes les surfaces grâce à une tactique simple: profiter de son incomparable puissance pour frapper le plus tôt et le plus fort possible et gagner par K.-O. Pas question de se laisser entraîner dans de longs échanges où ses kilos de muscle finissent par être lourds à porter. Ses armes ? Le service, frappé parfois à plus de 200 km/h, et le coup droit. La confiance aussi. Elle est persuadée que, quand elle joue son meilleur tennis, personne ne peut la battre. Mais les circonstances ne lui ont pas toujours permis de s'exprimer. En 2003-2004, elle avait été absente huit mois après une opération à un genou. Même si elle n'avait alors que 21 ans, on avait douté qu'elle rejoue au tennis, semblant accaparée par d'autres centres d'intérêt, la mode ou la télévision.

Tragédie

En 2010, elle se taillada les pieds en marchant sur du verre brisé, puis en mars 2011, une embolie pulmonaire faillit lui coûter la vie. Ses déboires, et surtout la tragédie qui a frappé sa famille en septembre 2003 lorsque sa demi-sœur Yetunde fut tuée par balle à Los Angeles, l'ont rendue plus humaine aux yeux du public, dont une partie était fatigué de la voir gagner. Quelques mois avant, elle avait été sifflée à Roland-Garros, elle qui a pourtant toujours dit son amour de Paris, où elle possède un appartement. Ces gens n'imaginaient pas que dix ans plus tard, entraînée par le Français Patrick Mouratoglou, elle s'exprimerait dans la langue de Molière sur le court central. A la tête d'un immense palmarès — 7 Open d'Australie, 3 Roland-Garros, 7 Wimbledon, 6 US Open et aussi treize titres du Grand Chelem en double avec sa sœur et quatre médailles d'or olympique (une en simple, trois en double) — Serena Williams ne semble pas atteinte par la lassitude. Pourquoi le serait-elle alors qu'elle est de nouveau la patronne du circuit ? Sur les dix derniers tournois majeurs, elle en a gagné six. Et tous ses objectifs n'ont pas été atteints. Le Grand Chelem, le vrai, qui consiste à gagner les quatre «majors» la même année, lui échappe toujours. Pour combien de temps ?